

## *Ballade aux bois de marine*

Sur un navire en mer que le vent malmenait  
Je l'entendais craquer, ce bois dont on les fait,  
Et me conter l'histoire du rafiote bourlingueur  
Dont il était le corps, dont il était le cœur.

Il en est bien, ailleurs, qui ont leur mot à dire:  
Chênes écorchés vifs au liège qu'on déchire,  
Longs pins saignés au flanc dans la lande gasconne,  
Arbres un peu trop droits dont on fait des pylônes.

Il en est, à les voir, qui donnent le cafard:  
Bouleaux pâles du nord et des matins blafards,  
Saules des bords de lac aux larmes végétales,  
Cyprès noir dans le ciel, silhouettes fatales,

Vieux bois de tous les jours, poutres des fonds de mine  
Qui dorment sous les rails et ne paient pas de mine,  
Bois des miraculés que l'on pend dans la grotte,  
Bois des petites croix, blanches et patriotes.

Il y a ceux parfois que l'on métamorphose  
Beaux bois estampillés, bois de la vie en rose,  
Polis et repolis par des mains ébénistes  
Immobiles témoins d'un passé royaliste.

J'ai bien dit « immobiles » et cela me chagrine  
Car ceux que je préfère sont les bois de marine.  
Ecoutez, regardez, quelle que soit leur essence  
Ces bois rongés de sel qui ravissent nos sens.

Acajous, acacias, chênes et jataubas,  
Frênes ou, irokos, sipos, tatajubas,  
Ils sont mâts ou huniers, longerons ou membrures  
Parfois à fond de cale, ou couverts de dorures.

Ils ont couru les mers et découvert le monde  
Apprenant, en souffrant, que la terre était ronde,  
Affronté la tempête et l'affreux Pot au noir  
Ou glissé lentement sur un lagon miroir.

Vieux gréements torturés par le vaste océan,  
Ils vous content parfois les exploits de cent ans  
De leurs bois trop usés par la mer et le vent,  
Et leur course éperdue du Ponant au Levant

Combien de temps encore pourront-ils naviguer?  
Sous le vernis trompeur je les sais fatigués  
Par les assauts du vent, le gel ou le cagnard  
Les blessures de mer du navire grognard

J'appréhende le jour où gagnés par l'usure  
On n'acceptera plus leurs fréquentes brisures.  
Ils pourriront alors au fond de quelque aber  
Sous le regard navré de mariniers amers.

À leur tour immobiles, tous ces bois de marine  
Attendront qu'un doux vent, qu'une brise divine  
Réveille la mature ou quelque bout dehors  
Pour se plaindre un instant de leur bien triste sort.

Et j'irai sur les grèves écouter les vieux bois  
Pour entendre leur chant une dernière fois  
Me raconter la vie des rafiotes bourlingueurs  
Dont ils étaient le corps, dont ils étaient le cœur.

Michel HEGER